

III

À L'UNIVERSITE NATIONALISTE

Toute la journée et toute la nuit furent pour Cobourg et Hanovre une longue angoisse. Le lendemain, les nouvelles étaient moins mauvaises. Les peuples civilisés, représentés par l'Association des Nations, avaient fait une dernière et menaçante démarche auprès des deux gouvernements. L'horizon s'éclaircissait. La foule avait aussitôt repris à Tounkeia son indifférence coutumière. Les deux cousins revinrent à l'invincible espérance. Avec elle, reparut le désir de se distraire, de voir encore et de mieux comprendre le milieu où ils étaient.

– Cher ami, dit le professeur, il est dix heures. Je me rends à l'Université. J'ai toujours du plaisir à respirer l'atmosphère morale et l'esprit fervent de ces écoles. Les âmes y sont enthousiastes. Elles croient, elles espèrent, elles vénèrent.

– Je vous y accompagne, Cobourg, répondit le jeune Anglais. À Londres, j'assiste tous les jours à des leçons d'enseignement supérieur, après ma partie de tennis.

Les deux voyageurs prirent le chemin de l'Université et se trouvèrent bientôt dans une vaste cour plantée de rangées d'arbustes en buisson. Une statue du prophète, taillée dans un tronc d'eucalyptus, en occupait le centre. Une centaine de jeunes hommes et d'étudiantes s'y promenaient en conversant vivement. D'autres se reposaient sur des bancs à l'ombre des ibiscus en fleur.

Lorsque les Occidentaux apparurent, un murmure de sympathie courut de groupe en groupe. Ils virent, assis sur l'un des bancs, deux Noirs qui, silencieux, se tenaient par la main ; deux Nègresses, s'enlaçant la taille d'un bras, causaient tendrement à côté d'eux. Les deux indigènes se levèrent et s'inclinèrent devant Cobourg et Hanovre.

– Envoyés de Lésa, dit l'un d'eux, nous savons que vous descendez des rois de Grande-Bretagne et de Belgique. Mon esclave et moi, nous venons vous rendre hommage. Je voudrais vous être utile, mais je ne sais comment.

HANOVRE. – Il y a donc encore des esclaves dans le protectorat belge, même parmi les soi-disant universitaires nationalistes ?

Le professeur, en souriant, traduit aux deux Noirs la question de son ami.

– Voici, répond l'étudiant. L'esclavage domestique a été supprimé dans les décrets des Européens. Mais il n'a jamais disparu. Depuis l'apparition du fils de Lésa, nombre d'anciens esclaves de naissance sont devenus esclaves volontaires et des hommes et femmes libres ont pris le même statut. Ils sont, comme autrefois, considérés comme des membres de la famille et jouissent de l'estime générale, car Ngoïe n'est pas hostile à la servitude domestique. Bali, ici présent, travaille au laboratoire de chimie agricole et me remet ses salaires. Étant fils d'anachorète, j'ai peu de monnaie internationale pour achever mes études d'ingénieur et entretenir mon ménage ; il me faut l'aide de mon esclave.

– Je suis citoyen de la Grande-Bretagne, dit Hanovre. Comme tel, je te dis : Bali, secoue le joug odieux qui pèse sur toi, connais la liberté.

Bali se met à rire.

– Ah ! ah ! ah !, dit-il, les Blancs ! Ce Blanc-là ! Maseba n'est-il pas mon maître ? Mon père n'était-il pas l'esclave de son père ? Ne sommes-nous pas des frères ? Blanc, demande à Maseba s'il ne veut plus de moi comme esclave !

Les deux indigènes, amusés par la suggestion de Hanovre, rient d'un cœur franc et sans malice.

– Cette race, fit Hanovre, est destinée à demeurer dans la barbarie.

Ils gardent un instant le silence. Les promeneurs s'arrêtent et s'assoient sur le sol autour d'eux.

– Quelles sont, dit Cobourg, les deux femmes que je vois sur le banc que vous venez de quitter ?

L'étudiant fait un signe aux deux Négresses qui, interrompant leur oaristys, s'avancent, toujours enlacées, vers les Occidentaux. Drapées dans des pagnes de soie verte, elles ont le buste ferme et les bras ronds ; leur regard est très doux.

– Koulou, dit Maseba, en désignant la plus petite des deux amies, est la deuxième femme de Tengé Mali, le professeur de l'histoire des civilisations. Azémadé est l'esclave concubine du maître ; elle est doctoresse en philosophie bantoue. Le collier en ivoire qu'elle porte, ainsi que Bali, est le signe de leur état d'esclave d'origine. Koulou et Azémadé ont donné l'une et l'autre à Tengé Mali, selon la loi de Ngoïe, deux fils. Ses deux autres femmes l'ont rendu père de quatre filles.

HANOVRE. – Ce n'est pas assez pour ces savants de ressusciter l'esclavage ! Ils font fleurir aussi la polygamie ! Je vous affirme, Cobourg, que la Grande-Bretagne aurait trouvé le moyen d'empêcher ce scandale.

Masena prie les femmes de parler aux deux Blancs.

Koulou est timide. Elle s'exprime d'une voix à peine perceptible et détourne constamment son regard de ses interlocuteurs.

KOULOU. – Tengé Mali m'a dit : « Fais régner l'ordre dans ma maison et soigne les nourritures de mes femmes, de mes esclaves et de mes enfants. Va apprendre chez mes frères de l'Université à faire mieux tout cela. » Tengé Mali est très bon et me donne de nombreux pagnes. C'est tout ce que je dirai, car je ne sais pas parler. Azémadé sait parler.

La voix de la jolie esclave est assurée et chantante.

– Envoyés de Lésa, fit-elle, j'enseigne aux enfants de mon bon maître la lecture et l'écriture. Lorsqu'ils ont six ans, je les initie aux règles de la morale et du civisme. Ayez pour les Blancs, leur dis-je, une grande affection ; respectez tous les peuples et aimez l'indépendance. Étant d'un haut rang, vous aurez plusieurs femmes ; il convient d'accorder à chacune une égale tendresse et de vous garder chastes afin qu'elles procréent des enfants vigoureux et sains. Affranchissez-vous des erreurs que les Blancs sont contraints de répandre parmi vous. Que la justice et l'humanité vous guident ; mais soyez sévères pour celui qui fait le mal. À nos filles, je répète sans cesse : chérissez l'homme qui a payé la dot et que vous avez accepté ; traitez vos esclaves en frères et en sœurs.

HANOVRE. – Comment pouvez-vous enseigner la tendresse, la chasteté, la liberté, vous qui êtes l'esclave concubine d'un polygame ?

AZÉMADÉ. – Fils des rois, il y a des choses que les Blancs ne peuvent comprendre. Dans mon âme affinée par l'étude, j'entends la voix de mes ancêtres ; nous te louons d'être ce que nous avons été, dit-elle. Je vénère, Européens, le génie sombre et triste des hommes de votre race, car tout ce qui vient de Lésa est grand. Mais il vous interdit la véritable tendresse et la véritable liberté. Il y a quelque chose de frivole et d'éphémère dans votre conception de l'amour. Vous voulez la personne aimée tout entière pour vous seuls, mais vous l'effacez de votre vie si elle a cessé de plaire. Blancs, l'amour est chez vous une tyrannie. Les filles de Cham trouvent leur bonheur dans le dévouement à l'époux. Celui-ci garde à son foyer jusqu'à son dernier soupir la femme qui partagea sa couche. Nous ne trahissons pas. Nous ignorons la jalousie. Nous savons aimer.

Tu es libre, dis-tu, fils des rois, et tu es fier de ta liberté. Mais la liberté n'est qu'un des désirs dont l'inconnaissable Lésa enflamma ta race, et je n'y découvre qu'égoïsme, préjugés, souffrances et chaînes. Les enfants de Cham inclinent à la

soumission. Elle donne la félicité aux citoyens et la grandeur aux États. C'est pourquoi ils réclament le droit à la servitude volontaire, à l'oubli complet de soi dans le devoir, l'affection et la fidélité. Envoyés de Dieu, Azémadé est plus heureuse et plus libre que vous.

Ayant quitté le préau et pénétré dans les couloirs, Cobourg et Hanovre trouvèrent ouverte la salle de la faculté de sociologie où Tengé Mali avait l'habitude de donner ses cours de l'histoire des civilisations. Elle mesurait une quinzaine de mètres de longueur et était vide. Des écriteaux suspendus à ses murs montraient un cercle central autour duquel étaient disposés des cercles plus petits. Tous contenaient l'expression écrite d'une idée. L'idée principale était dans le grand cercle et autour de lui, semblables à des planètes autour d'un soleil, se groupaient les idées secondaires, les réserves et les exceptions.

Sur le mur de gauche était ainsi résumée l'étude de la civilisation occidentale et, sur celui de droite, celle de la mélanienne. Les cercles du mur du fond, derrière la chaire du maître, faisaient connaître les conclusions générales du cours. Au-dessus de ces derniers, une inscription en grandes lettres portait les mots : « Étudions avec respect les institutions et les mœurs de nos sauveurs ! Toute critique malveillante à leur égard est un blâme à Lésa. »

Les deux amis lurent, mêlées à des jugements pleins d'impartialité, des appréciations étranges :

« Il est sacrilège de dire, comme les Noirs civilisés, que les Européens sont des barbares. »

« Les Septentrionaux méritent la reconnaissance de l'Humanité pour leurs progrès en médecine et en chimie agricole. »

« L'Aryen adore des dieux nationaux préférablement à Jésus et à Lésa. Il y a un Dieu français, un Dieu anglais, un Dieu allemand, et beaucoup d'autres. Ils réclament de continuels sacrifices humains. On les apaise par des incantations sur les rivages des lacs italiens, mais leur soif de sang renaît sans cesse. »

« Le Blanc disperse et affaiblit la famille. »

« Les Nordiques s'admirent, tiennent leurs conceptions pour les sommets de la pensée et croient même que leur odeur est excellente. »

« Ils ont le goût de la violence et du plaisir. »

« Dans l'ordonnance des formes, des sons et des discours, l'Occidental occupe sans conteste un rang éminent. »

« La science des vainqueurs de l'Afrique n'est au fond qu'un savoir ignorant et multiple. Le Blanc sait de tout un peu. »

« Ses économistes se contredisent les uns les autres et sont tous démentis par l'événement. »

« Le cimmérien ne sait pas prévoir. Il ne sait pas gouverner. »

« Il n'a aucune idée de l'intellectualité pure. Il brille surtout dans la vaine maîtrise de la matière. »

« La psychologie des races et l'individuelle sont dans l'enfance chez nos bienfaiteurs. À leurs yeux, l'homme n'est qu'une machine à travailler. »

« Il est douteux si le développement des moyens de transport, de la métallurgie et de la téléphonie ont rendu de précieux services au genre humain. »

« Les Blancs affectent d'ignorer Lésa. Au fond de leurs laboratoires, ils pèsent des œufs de mouche dans des balances de toiles d'araignée et prétendent deviner l'énigme de l'univers. »

« L'Aryen occidental tend à détruire la beauté et la diversité de la nature. »

« Nos frères blancs ne pourraient agir ni penser autrement qu'ils ne pensent et agissent : ils sont, à l'égal des autres hommes, commandés par leurs morts. »

Quelques conceptions de Tengé Mali sur la race noire étaient résumées de la manière suivante :

« Les Noirs adorent Lésa, Ngoïe et Jésus. Presque tous les esprits méchants ont été chassés par le Rédempteur. »

« Dieu marqua, en nous soumettant aux inventeurs de l'industrie lourde et du commerce d'exportation, son dessein de nous punir sans pitié. »

« Le Noir ne se croit pas d'une essence supérieure. »

« L'ignorance relative de nos ancêtres est-elle une grâce ou un châtement de Lésa ? Ce point est discuté. »

« L'être humain ne donne sa fleur et son fruit que sur le sol des ancêtres et en se conformant à leurs rythmes immémoriaux. C'est pourquoi, ô Lésa, ta providence a suscité Ngoïe. »

« Les Septentrionaux sont malheureux et agités. »

« Pour les Mélanien, les connaissances ne sont utiles que si elles contribuent au bonheur et à la paix. »

« La culture de la terre pour les besoins de la famille, l'élevage, la chasse et la pêche sont d'institution divine. Il en est de même de la danse et des chants d'ensemble. »

« Rien n'est plus auguste que l'autorité traditionnelle, plus beau que la fraternité. Qu'il est doux aux grands d'aimer leurs parents, leurs femmes, leurs esclaves ! Qu'il est doux à l'esclave de chérir ses maîtres et ses frères ! »

« L'égalité est le plus antisocial des postulats politiques. »

« Les Noirs ne recherchent pas le confort. »

« Le Nègre parle avec clarté et voit avec justesse. »

« La grande industrie et le commerce d'exportation sont des maux qu'il faut supporter avec courage. »

« Même si Ngoïe n'était point venu, la vue de la misère intérieure de nos sauveurs devrait nous détourner de les imiter. »

Deux cercles contenaient la synthèse de l'étude des deux cultures :

« La civilisation européenne est digne d'admiration par certains côtés. Mais elle n'est transcendante que de l'avis des Européens. On y découvre un inquiétant contraste entre la puissance matérielle et l'état de l'esprit et des mœurs. Puisse Dieu, dans sa clémence, préserver de l'autodestruction une illustre race de la terre ! »

« La civilisation mélanienne est patriarcale. Elle est douée d'ordre, de durée et de simplicité. On dira d'elle ce que l'Aryen Homère en pensait il y a trois mille ans : les Noirs sont d'une telle sagesse que les dieux leur rendent visite. »